

La revue des mondes imaginaires

BIBLIOTHÈQUE

N°66



De Trantor au cycle des Robots :

Isaac Asimov

Sommaire

► Interstyles

- Les Robots 6
Cory DOCTOROW
- Quel dommage ! 48
Isaac ASIMOV
- Les Visions du robot 58
Isaac ASIMOV

► Carnets de bord

BALLADES SUR L'ARC

- Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers 76
- Paroles de Libraire :
Alain Douilly : librairie La Tête Ailleurs
par Hervé Le Roux 104
- Le coin des revues,
par Thomas Day 108
- A la chandelle de maître Doc'Stolze :
de la BD inspirée,
par Pierre Stolze 111

AU TRAVERS DU PRISME : ISAAC ASIMOV

- Original et copies : aux sources du vrai Isaac Asimov,
par Francis Valéry 116
- A table avec Isaac Asimov,
par Philippe Hupp 122
- Histoires de robots,
par Isaac Asimov 126
- Ecrous et boulons : le cycle des robots,
par Bertrand Bonnet 136
- Psychohistoire,
par Isaac Asimov 143
- De Trantor à Trantor : pirouettes et diversions,
par Eric Picholle 146
- La science-fiction noire d'Isaac Asimov,
par Xavier Mauméjean 152
- Dans les marches impériales :
guide de lecture asimovien 166
- De l'intrigue,
par Isaac Asimov 180

SCIENTIFICTION

- Psychohistoire et physique sociale,
par Roland Lehoucq 184

INFODÉFONCE ET VRACANEWS

- Paroles de Nornes : pour quelques news de plus,
par Org 190

Editorial

« **Curieusement**, les gens s'obstinent à le caractériser... », s'étonnait Janet Jeppson Asimov à propos de son mari, dans la postface à l'anthologie *Les Fils de Fondation* (Pocket). Il faut avouer que, côté mari, notre Janet tenait là un sacré morceau. Unique. Quelque chose qui relèverait pour ainsi dire du titanesque, et à tout le moins du hors normes, sans appel et définitif. George Gaylord Simpson, célèbre paléontologue américain, dira à son sujet : « *Isaac Asimov est une merveille de la nature et une ressource nationale.* » Quand même... Voilà donc ce à quoi nous nous attaquons ce trimestre : une « merveille », qu'il n'est sans doute pas faux de considérer comme l'écrivain de science-fiction le plus connu au monde. Disparu à l'âge de 72 ans (enfin, autant qu'il soit possible de le déterminer, comme nous le verrons plus loin dans nos pages), le 6 avril 1992. Il y a pile vingt ans. La remarque de Janet, la seconde femme de notre « bon docteur » (en chimie), ne manque pas d'interpeller. Peut-on caractériser ce qui, précisément, transcende toute caractérisation ? Pas simple, sans doute, mais c'est pourtant bien ce que nous allons tenter de faire pendant une grosse, une très grosse partie du présent *Bifrost*. Pas facile, non, d'autant que l'homme s'avère paradoxal (sans parler de l'œuvre, considérable — près de cinq cents volumes, si on compte la grosse centaine d'anthologies qu'il a contribué à réunir et publiées sous son nom — on y reviendra). Humaniste, doté d'un solide sens de l'humour et de pas mal d'autodérision, travailleur acharné, enfant précoce (à l'en croire), d'une culture proprement encyclopédique et pourvu d'une curiosité intellectuelle manifestement sans limite, le tout servi par une mémoire d'éléphant, orateur brillant, fidèle à ses éditeurs... mais aussi un ego à la mesure de son œuvre colossale, autocentré : dans son ultime autobiographie (*Moi, Asimov* - Folio), notre auteur évoque son fils avec un détachement glaçant (fils qui connaîtra par la suite divers déboires judiciaires...), semble nourrir un rapport aux femmes qu'on qualifiera de scabreux, répète sans cesse que l'argent ne compte pas au nombre de ses préoccupations, au point qu'on imagine aisément le contraire (et qu'il créera de son vivant une société pour gérer ses propres droits d'auteurs)... Naturellement, cette perception contrastée de la personnalité de notre « bon docteur » tient sans doute pour partie au fait qu'on en sait beaucoup sur lui. A cela une raison première : Isaac Asimov adorait se prendre pour sujet dans ses écrits, or il écrivait beaucoup (dont plusieurs autobiographies)... Par ailleurs, il a beaucoup été dit et écrit sur lui, et on peut supposer que le succès, aussi fulgurant que spectaculaire, de cet immigré juif biélorusse arrivé enfant sur le sol américain, une vraie « success story », peut en avoir agacé quelques-uns, surtout au regard du manque d'humilité du sujet qui nous occupe... Nous nous attacherons donc ici, autant que possible, à démêler le vrai du faux, la réalité du mythe, et à contrer une poignée d'idées reçues. Sur l'homme, d'abord, en replaçant les choses dans leur contexte, mais aussi, surtout, sur l'œuvre. Car là encore, nombreux sont les paradoxes. Nul ne peut nier qu'en matière de littérature de science-fiction, il y a un avant et un après Asimov. Il a, sur une dizaine d'années (en gros, les années 40) et avec une poignée de nouvelles, fait entrer le genre dans la modernité et définitivement marqué le domaine de son empreinte (à l'instar de Robert Heinlein, il faut le souligner), au point que, aujourd'hui encore, on peut raisonnablement dire de lui qu'il reste l'écrivain de SF le plus « sérial », celui dont l'œuvre se retrouve peu ou prou dans celle de tous ceux qui vinrent après lui. Il s'avère par ailleurs encore maintenant pour le lecteur non averti — jeune, disons — une des meilleures portes d'entrée qui soit, celui par qui on accrochera n'importe quel gamin ou presque aux

Isirotib3

univers sans limites de la littérature de science-fiction. Et pourtant... Asimov n'a rien d'un styliste. Ses personnages ? D'une réalité de carton pour la plupart. Quant à ses dialogues, ils ne valent guère mieux. Et que dire, souvent, de la vraisemblance des environnements et contextes qu'il décrit ? En fait, sauf rares exceptions, son œuvre romanesque a terriblement (mal) vieilli. La SF d'Asimov, son style, semblent être restés bloqués dans les années 50 — d'ailleurs, pendant vingt-cinq ans, entre *Face aux feux du soleil* (1956) et *Fondation foudroyée* (1982), à l'exception de *Les Dieux eux-mêmes* (1972), il n'écrivra pour ainsi dire aucun roman de science-fiction, quittant le genre pour un autre, le polar, et pour la vulgarisation scientifique. Restent les idées, le fondement, la psychohistoire et le cadre des Lois de la Robotique. Mais même là, on verra plus loin que les choses ne sont pas si simples, et que la paternité de ces grands jalons du domaine, notre « bon docteur » doit la partager. Et quoi ? Faut-il pour autant brûler l'idole au profit d'autres, plus fréquentables car auréolées d'une dimension plus mainstream (Philip K. Dick, par exemple) ? Réduira-t-on Isaac Asimov à un gamin malin ayant eu l'heur de se trouver au bon endroit au bon moment, un petit futé ayant su faire de son nom, à force de sueur, une marque à ce point connue que sa production fut traduite dans quarante langues (et qu'on ira même jusqu'à créer une revue avec le nom en question) ?

Il y a du génie chez Asimov. Pas partout, pas tout le temps, bien sûr, mais il y en a. Etayé par une capacité de travail phénoménale. Aiguisé par, on l'a dit, une curiosité sans limite. C'est en cela qu'Asimov est grand et qu'il le restera : un vulgarisateur hors pair, un touche-à-tout incroyable, un auteur à qui la plupart des lecteurs d'aujourd'hui doivent certains de leurs plus beaux souvenirs de science-fiction, souvenirs qui, des années plus tard, les portent encore...

Qu'on le veuille ou pas, Isaac Asimov a façonné la science-fiction comme personne ou presque (un « presque » qui cache Robert Heinlein, répétons-le), et demeure un passeur unique. Alors peut-on caractériser ce qui transcende toute caractérisation ? Janet Jeppson Asimov connaissait la réponse à cette question. Mais on peut toujours essayer, et c'est ce que nous allons faire. Car la sidération demeure.

Olivier GIRARD

